

Günter Röschert

## Une réflexion profonde après cent ans

Sur le Congrès de Noël 1923/24 pour la fondation de la Société anthroposophique Universelle

**M**arie Steiner produisit une documentation détaillée du déroulement de ce qu'on appelle le Congrès de Noël 1923/24, qui parut 20 ans plus tard.<sup>1</sup> Dans la préface, elle expliqua : le Congrès avait été une tentative d'un « éducateur des êtres humains, pour élever ses contemporains au-delà de leur propre petit soi ordinaire, les appeler à une conscience de leur vouloir et à devoir devenir l'instrument de la sage direction du monde ». Elle poursuit ensuite : « Pourtant ce Congrès de Noël est en même temps associé à quelque chose d'infiniment tragique. Car on ne peut rien dire d'autre : nous étions bien appelés, mais non pas élus. Nous n'avons pas été à la hauteur de l'appel. L'évolution ultérieure l'a montré. »<sup>2</sup> Selon elle, le congrès se trouvait sous un « éclairage tragique », pour celui qui avait la possibilité « d'embrasser du regard les événements. De la difficulté et de la souffrance de cet événement nous n'avons guère le droit de détourner notre esprit. »<sup>3</sup> Il vaut de se souvenir de ces mots, lorsque dans la Société anthroposophique d'aujourd'hui, on pense solennellement fêter le Congrès de Noël.

Que soit mentionné, dans ce contexte, l'œuvre historique de Lorenzo Ravagli, parue en trois volumes au complet, il n'y a guère longtemps : *Selbsterkenntnis in der Geschichte. Anthroposophische Gesellschaft und Bewegung im 20. Jahrhundert*.<sup>4</sup> [Connaissance de soi dans l'histoire. Société et Mouvement anthroposophique au 20<sup>ème</sup> siècle]. Ce travail monumental de Lorenzo Ravagli suit un essai beaucoup plus vaste que le précédent, celui de Marie Steiner. Il n'existe pas d'autre travail comparable, jusqu'à présent ne serait-ce encore qu'en l'approchant seulement. Ceux qui veulent vraiment comprendre le développement de la Société anthroposophique et en juger quant à son histoire, ne peuvent absolument plus ignorer ces trois tomes.

### L'échec cuisant du renouveau

En pré-histoire du Congrès de Noël 1923/24 au sens plus étroit, il faut prendre en considération l'année qui suivit l'incendie du premier Goethéanum dans la nuit de la Saint Sylvestre ou du nouvel An 1922/23. Aux questions latentes d'organisation et de direction de la Société anthroposophique, on n'avait pas réellement répondu durant cette année-là, à plus forte raison pour ce qui était de les transposer en régulations concrètes. En 1991 — soit 68 ans après l'incendie — les éditions Rudolf Steiner produisirent le volume 259 de l'édition complète (GA), un recueil de 952 pages, intitulé : *Das Schicksal Jahr 1923 in der anthroposophische Gesellschaft [L'année fatidique 1923 dans la Société anthroposophique]*. Les efforts entretenus toute l'année durant qu'entreprit Rudolf Steiner pour découvrir une forme d'organisation viable en vue d'un renouvellement de la Société anthroposophique y sont documentés. Le volume est ouvert par une rétrospective sur l'année 1923, rédigée par Marie Steiner.<sup>5</sup> Il s'agissait, selon elle, de surmonter l'« esprit de clique »<sup>6</sup> qui régnait au sein de la Société. (Les conférences de Rudolf Steiner de janvier à mars 1923 ont été publiées sous le titre : *Anthroposophische Gemeinschaftsbildung [Formation d'une communauté anthroposophique]*, dès 1965 dans le GA 257.

Il ne faut pas en douter, rien que par son attitude conséquente, dans les nombreuses réunions de travail et ses conférences — quoi qu'il en soit — Rudolf Steiner a empêché une ruine de la Société. À la fin de février 1923, une assemblée générale des délégués fut invitée à Stuttgart. Steiner s'exprima à cette fin quelques jours auparavant : « Pour ma part, ce que j'aurai à faire dépendra de l'issue de cette réunion de Stuttgart. »<sup>7</sup> Au sujet du déroulement de cette réunion, Steiner en fera un compte rendu ensuite à Dornach, avec la remarque : « Mais il y eut un moment où véritablement, j'eusse dû dire :

1 On la trouve aujourd'hui dans l'ouvrage : Rudolf Steiner : *Die Weihnachtstagung zur Begründung der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft 1923/24 [Le congrès de Noël pour la fondation de la Société Anthroposophique Universelle 1923/24]*, (GA 260), Dornach 1994.

2 À l'endroit cité précédemment, p.18.

3 À l'endroit cité précédemment, p.19.

4 Lorenzo Ravagli : *Selbsterkenntnis in der Geschichte. Anthroposophische Gesellschaft und Bewegung* — Tome 1 : *Von den Anfängen zur zweiten großen sezeSSION 1875-1952 [Des débuts jusqu'à la seconde sécession 1875-1952]* Sauldorf Rothc 2020; Tome 2 : *Von Bücher Konflikt zur Konsolidierung des Gründungsmythos 1953-1982 [Du conflit des ouvrages à la consolidation du mythe fondateur 1953-1982]* Sauldorf Roth 2021 ; Tome 3 : *Vom Mythos zur Verfassungskrise 1983-2000 [Du mythe à la crise conceptuelle statutaire 1983-2000]* Sauldorf-Roth 2022.

[Connaissant le sérieux de l'auteur, dès la parution du tome 1, j'ai pris soin de traduire en français les recensions respectives, parues dans *Die Drei* de cet œuvre majeure en trois parties réalisées par Günter Röschert, car je sais très bien qu'il ne sera pas possible en France de disposer de la traduction française de l'œuvre majeure elle-même, avant des dizaines d'années, peut-être même jamais en France. Consultez donc les fichiers suivants : DDGR121.pdf ; DDGR222.pdf et DDGR323.pdf que je joins à la présente traduction. Mes chers amis, vous saurez au moins de quoi il s'agit globalement dans la SAG/SAU ! ndr]

5 Rudolf Steiner : *Das Schicksal Jahr 1923 in der anthroposophische Gesellschaft. Vom Goetheanumbrand zur Weihenachtstagung. [L'année fatidique 1923 dans la Société anthroposophique. De l'incendie du Goethéanum au Congrès de Noël]* (GA 259), Dornach 1991, pp.13-55.

6 Voir entre autres, les pages 18 et 99.

7 Conférence du 22 février 1923 dans, du même auteur : *Anthroposophische Gesellschaftsbildung [Formation d'une communauté anthroposophique]*, (GA 257), Dornach 1989, p.104.

je me retire maintenant ; après ce qui s'est passé, de la société. »<sup>8</sup> Il y avait « la nécessité véritablement pour moi de dire : cela étant je ne peux plus collaborer [...] »<sup>9</sup> Dans le volume **GA 259**, on renvoie également à des situations analogues.

Longtemps avant le **GA 259**, la maison d'édition publia les transcrits d'une série de conférences de Rudolf Steiner, du 10 au 17 juin 1923 sous le titre : *Die Geschichte und die Bedingungen der anthroposophische Bewegung im Verhältnis zur Anthroposophischen Gesellschaft* [L'histoire et les conditions du mouvement anthroposophique par rapport à la Société anthroposophique] (**GA 258**). Dans une qualité d'urgence s'aggravant, Steiner décrit ici les conditions de vie de la Société anthroposophique, les dangers d'une science de l'esprit dogmatique et l'existence d'une opposition interne. La Société a le devoir d'exercer en toutes les particularités un plus grand courage, une plus grande énergie, une plus grande patience, une plus grande tolérance et — avant tout — une plus grande vérocité.<sup>10</sup> Selon lui, l'anthroposophie est à traiter à l'instar d'un être humain invisible qui « circule parmi nous »<sup>11</sup> (*unter uns herumgeht*) Ce n'est que de cette manière, que l'anthroposophie dépasse le fait d'être perçue par le monde comme une « simple secte » ; « À quoi cela nous sert-il de répéter sans cesse aux gens que nous ne sommes pas une secte, si nous nous comportons comme si nous étions une secte. »<sup>12</sup> Qui lit et étudie ces conférences dans les années de leur première à leur troisième parutions — 1931, 1959 et 1981 — en mettant les mots du maître défunt en rapport avec l'actualité contemporaine de la Société, ne pourra s'empêcher d'en tirer un jugement presque accablant, après six, trente-quatre et cinquante-six ans de la date du décès de Rudolf Steiner.

## L'année 1924

Dans les 15 mois qui suivirent le Congrès de Noël, Rudolf Steiner se mit à travailler à un rythme effréné au point que son entourage eut du mal à suivre. En janvier 1924, il commença une nouvelle série conférences, restructurées de neuf en vue d'une introduction à l'anthroposophie — qu'il mènera jusqu'en août — tout en parlant simultanément, dans d'autres conférences, de questions relatives à la réincarnation.<sup>13</sup> Il fit plusieurs voyages à l'étranger, réalisa plusieurs cours spécialisés, tout en se mettant à disposition pour donner des entretiens personnels. Vers le milieu de cette année il doit avoir fait plusieurs allusions au fait que le Congrès de Noël n'avait pas été accepté.<sup>14</sup> Il n'est plus possible aujourd'hui de déterminer clairement ce que Steiner attendit ou espérait concrètement comme « accueil » du Congrès de Noël en 1924. Le 28 septembre 1924 — dans un état de fatigue visible — il tint une ultime allocution d'accueil de membres présents à Dornach. De février à septembre 1924, Rudolf Steiner avait en outre mis au point des conférences et des paroles de méditation correspondantes à leur mise en œuvre, destinées au nombre croissant de membres qui entraient dans la nouvelle de l'école supérieure libre des sciences de l'esprit qui venait d'être créée. Il n'a jamais été clairement précisé ce qu'il attendait des membres de cette université.<sup>15</sup>

Le « Congrès de Noël », pour la fondation de la Société anthroposophique universelle, avait eu lieu au tournant de l'année 1923/24 (du 24 décembre au 1<sup>er</sup> janvier), dans l'édifice de la scierie qui avait échappé à l'incendie du premier Goetheanum. Le déroulement de la conférence a été décrit de manière très précise et a été discuté et argumenté à maintes reprises au cours des décennies suivantes. Il ne fait aucun doute qu'une atmosphère générale de renouveau s'est d'abord répandue. Mais qu'arriva-t-il dans les années et décennies après la mort de Rudolf Steiner ? En 1931 à l'occasion de la ré-édition des conférences publiées par la suite dans le **GA 258**, Marie Steiner fit savoir dans sa préface : Mais il [Rudolf Steiner] nous a quittés trop tôt ; et chez les jeunes gens qui sont arrivés trop tôt à la direction, les anciennes erreurs se sont enflammées — humainement par trop humainement — avec une force redoublée.<sup>16</sup>

L'héritage de Steiner en tant qu'enseignant spirituel (et universitaire) est un trésor spirituel pour les personnes nées après lui, mais aussi un matériau pour les confrontations sociales, et ce jusqu'à l'époque contemporaine. Est-ce que l'œuvre, y compris le Congrès de Noël, a été explorée en suffisance ? Est-ce qu'une interrogation fondamentale et une exploration surtout, ont principalement débuté ? Ou bien les paroles de Rudolf Steiner n'ont-elles été que répétées ?

## La scolarité anthroposophique non résolue

Rudolf Steiner mourut un dimanche [jour du Soleil ! *Ndt*], le 30 mars 1925, deux médecins se trouvaient à son chevet.<sup>17</sup> Deux semaines plus tard, le reste du *Vorstand* de la Société anthroposophique fit part à la communauté des membres qu'il continuait — Albert Steffen, Marie Steiner, Dr. Ita Wegman, Dr. Elizabeth Vreede et Dr. Guenther Wachsmuth — de diriger la Société anthroposophique générale dans le même esprit que celui de Rudolf Steiner, de la manière suivante :

La direction de la Société anthroposophique sera poursuivie dans le même esprit qu'a donné Rudolf Steiner lors du Congrès de Noël 1923/24. Étant donné que le règlement final du regroupement des institutions liées à

8 À l'endroit cité précédemment, p.197.

9 À l'endroit cité précédemment, p.199.

10 Du même auteur : *Die Geschichte und die Bedingungen der anthroposophischen Gesellschaft im Verhältnis zur anthroposophischer Bewegung* [L'histoire et les conditions de la société anthroposophique par rapport au mouvement anthroposophique] (**GA 258**), Dornach 1981, p.137.

11 À l'endroit cité précédemment, p.138.

12 À l'endroit cité précédemment, p.144.

13 Documentées, celles-ci, dans les six volumes des *Considérations ésotériques sur les relations karmiques* (**GA 235** à **GA 240**).

14 L'auteur a reçu des témoignages oraux de membres plus âgés.

15 Le parcours de l'année 1924

16 **GA 258**, p.177.

17 Voir : Ita Wegman : *L'alitement, les derniers jours et les ultimes heures du Docteur Steiner* : Dans *Was in der Anthroposophische Gesellschaft vorgeht* (**WAGV**), n°16, du 19 avril 1925, pp.62 et suiv. [Je dispose d'une traduction sur cet article, accessible sur demande personnelle, *ndt*]

ce congrès a été possible peu de temps avant sa mort [...], mais qu'il n'existe pas de données ultérieures permettant de modifier cet état de fait, le *Vorstand*, qu'il a constitué, considère qu'il est de son devoir de rester dans ses fonctions et de continuer à travailler dans l'esprit de Rudolf Steiner, qu'il continue à accueillir en son sein comme guide.<sup>18</sup>

Peu après, Marie Steiner communiqua qu'elle n'avait pas l'intention de « participer immédiatement et activement à la direction de la Société anthroposophique ». <sup>19</sup> Ita Wegman fit savoir, qu'elle se voyait contrainte de continuer de lire les textes « ésotériques » destinés à l'université libre. <sup>20</sup> Abstraction faite qu'il ne fut plus question d'un règlement final, l'unanimité du *Vorstand*, était donc déjà brisée au jour de la crémation, par ce qu'on avait appelé « la querelle de l'urne » entre Marie Steiner et Ita Wegmann. Dans les deux semaines à partir du jour du décès, le 30 mars 1925, jusqu'au communiqué de prise de position de la part du reste du *Vorstand*, une situation spirituelle ouverte reposait sur Dornach. Quelles premières résolutions prendraient les cinq membres du *Vorstand* ? Devaient-ils continuer comme jusque-là ? Quand bien même sans Rudolf Steiner ou bien, éventuellement, à partir de ses directives depuis le monde spirituel ? Ou bien la clarification du problème devrait-elle tout d'abord s'ensuivre : Et principalement comment cela devait-il encore fonctionner sans Rudolf Steiner ? On opta pour la première possibilité, quand bien même sans clarification, quant à la qualité réelle de l'atmosphère interne, et avec l'intention manifestée par Marie Steiner de se retirer au plus vite possible du *Vorstand*.

Les cinq membres du *Vorstand*, animés de réserves diverses, ont continué d'avancer comme ils le pouvaient. Ita Wegman a insisté pour que les « textes de *Klasse* », auxquels elle avait accès, soient lus à haute voix aux membres de la *Klasse*, si possible dans les meilleurs délais. Cet exemple forcé a été suivi peu à peu par les autres membres du comité. C'est ainsi qu'est né, sous l'impulsion de Mme Wegmann, le système des lecteurs, qui existe encore aujourd'hui. Il n'est pas surprenant qu'avec de telles conditions initiales, on ne puisse guère parler d'une réalisation du « congrès de Noël » après la mort de Rudolf Steiner, même si de larges cercles de membres l'affirment.

Dans les 15 mois qui suivirent le Congrès de Noël, Rudolf Steiner avait travaillé à un rythme effréné — comme on l'a dit plus haut — au point que son entourage eut bien du mal à le suivre. Quelle importance revêtait la « Pierre de fondation » du Congrès de Noël pour le travail courant ? Un travail critique postérieur sur la série des conférences : *L'histoire du monde sous l'éclairage anthroposophique et comme fondement de la connaissance de l'esprit humain (GA 233)* données lors du Congrès de Noël n'était guère possible alors, il ne fut publié qu'en 1945 ! Avait-on remarqué que Steiner parlait ici en partie de son propre passé — et comment eût-il fallu évaluer cette circonstance ?

Le « travail de la grande école universitaire » commença en février 1924, mais les membres de cette université pouvaient à peine saisir ce qu'on leur donnait à entendre de complètement nouveau, quant à la méthodologie. Est-ce que le travail de la *Klasse* fût en même temps un travail de recherche ?, à savoir, la charge véritable d'un travail universitaire ? La Société anthroposophique n'est toujours pas parvenue, dans l'ensemble de son existence jusqu'à présent, à intégrer l'héritage de ces neuf mois de conférences de la *Klasse*. Dans les presque cents ans, depuis la mort de Rudolf Steiner, la fréquentation de ce qui avait été transmis depuis trente ans, du fait de la publication de ces textes de la *Klasse*, l'élément secondaire connu de longue date avait pénétré, de sorte qu'un philosophe plus ancien — et qui fut un élève de Rudolf Steiner — pouvait remarquer à l'encontre de cela, que pour entendre des textes sanctifiés, on pouvait tout aussi bien aller à l'Église catholique [Il me semble que Valentin Tomberg avait effectivement fait cela indépendamment de cela, bien sûr, puisqu'on ne sait jamais vraiment intéressé à ce que lui produisait pendant ce temps par ses recherches... Où me trompé-je ?, *ndt*]

Après la mort de Rudolf Steiner — qui ne fut pas originellement diagnostiquée clairement — c'est toute la pesanteur de la qualité de scolarisation irrésolue [en anthroposophie, s'entend, *ndt*] qui est entrée sans réserve dans la Société anthroposophique. Celle-ci parvint certes tout de même à ériger le second Goethéanum, les controverses internes menèrent ensuite aux diatribes injurieuses (*Schmähschriften*) et à l'expulsion d'une partie des membres. L'œuvre historique de Lorenzi Ravagli instruit de ces controverses et de bien d'autres. Faut-il l'ignorer pour passer aux solennités de ce centenaire du Congrès de Noël ? La situation de l'humanité, menacée de multiple manière de tous côtés, exige d'autres résolutions. N'est-ce pas historiquement inadmissible de se mettre à célébrer, au lieu de sérieusement vérifier dans quelle situation et en quel lieu du présent (et de l'avenir) une vision spirituelle du monde doit (ou devra) être rendue valable ?

### Renforcement d'un manque d'indépendance

Johannes Kiersch a présenté le développement de la nature de l'université anthroposophique dans le contexte de la seconde édition de son ouvrage d'investigation : *L'ésotérisme individualisé de Rudolf Steiner autrefois et aujourd'hui*. (Dornach 2012). Ita Wegman s'y tenait activement légitimée, Marie Steiner et Albert Steffen lui opposaient peu de résistance et participaient de temps en temps eux-mêmes à la lecture. Peu à peu, au cours des décennies, un groupe croissant de « lecteurs » se constitua, qui acquièrent une compétence générale en vue d'un système universitaire anthroposophique. Une compétence organisationnelle revint au « département d'anthroposophie générale ». Pendant de longues décennies et, jusqu'à aujourd'hui, ce département s'est restreint à la formation des lecteurs et à cultiver à cette occasion un culte de la « carte bleue » [qui n'avait aucun aspect bancaire, celui-là *ndt*]. Il n'est pas étonnant qu'indépendamment de Dornach et de son université, des

18 *Aux membres !*, paru dans *WAGV*, n°18, du 3 mai 1925, p.69.

19 Marie Steiner : communiqué personnel, dans : *WAGV* n°22, du 31 mai 1925, p.88.

20 Ita Wegman : *Aux membres*, dans *WAGV*, n°24, du 14 juin 1925, p.95.

groupes universitaires libres se soient formés un peu partout en Europe — et sans doute au-delà — qui cultivent et perfectionnent leur propre style de travail sans autorisation, ni même sans aucun contact avec l'« université ».

L'université libre pour la science de l'esprit a été projetée et organisée pour activer la recherche sur la base de l'anthroposophie de Rudolf Steiner. Or cette recherche, qui édifie sa base existentielle n'a pas lieu dans le département d'anthroposophie générale en tout cas. Pour mémoire : la Société anthroposophique fut renvoyée statutairement au moment du congrès de Noël à la tâche d'encourager les recherches de l'Université. Cet encouragement est le but central et principal de la Société anthroposophique.

Dans la préface de la première édition de *La science de l'occulte en esquisse* de 1909, Rudolf Steiner fait la remarque, entre autre, qu'il souhaite de la part de ses lecteurs « qu'ils s'efforcent de vérifier ce qu'il communique en connaissances dans les expériences de leur propre vie ». Étant donné que cette indication fut apparemment peu prise en compte, Steiner la compléta, lors de la quatrième édition de 1913, de la manière suivante : « Il ne s'agit pas ici **uniquement** de l'examen de la science spirituelle par les méthodes de la recherche suprasensible, mais surtout de l'examen **tout à fait possible** à partir d'une pensée et d'une saine compréhension humaines et dénuées de préjugés. »<sup>21</sup>

Cette remarque, répétée dans toutes les autres rééditions de *La science de l'occulte*, rencontre à peine l'effet souhaité par le rédacteur, dans la mesure où parmi les membres, la conviction s'est répandue que seul un autre clairvoyant pût contrôler Steiner, pour ne pas dire le contrarier. Le Congrès de Noël n'a rien changé non plus à cette situation, car au travers de ce congrès, la position hyper-saillante du maître spirituel s'est encore plus consolidée. Qui devrait faire des recherches, comme le prévoyaient les nouveaux statuts, non pas dans les domaines scientifiques traditionnels, mais par exemple, sur la portée, les conséquences et la liberté de contradiction de ces faits découverts de façon extrasensorielle ?

Au travers du Congrès de Noël et certainement sans que Rudolf Steiner le voulût, le manque d'indépendance sectaire s'est renforcé dans la communauté des membres. Or, sous cet aspect, célébrer le Congrès laisse beaucoup à penser. Que reste-t-il en besoin de recherche après cent ans de Congrès de Noël, quelles tâches se posent à présent à la Société centenaire [maintenir au moins, éventuellement, une ambiance « muséale » ?, *ndt*]

## L'épreuve de l'existence

À l'automne 1915, Rudolf Steiner restait de manière prépondérante à Dornach, parce qu'on y construisait l'édifice du Goetheanum et que par ailleurs, les événements de la guerre avaient réduit et limité son activité de conférencier. Les conférences d'alors ne suivaient pas un thème d'ensemble. Le 18 octobre 1915, il parla des particularités de l'évolution planétaire et il en vint ensuite à parler des dangers de la libre volonté humaine, quelque peu par la clairvoyance visionnaire. Ainsi est-il dit dans une transcription de conférence :

*Il ne faut jamais dire que les vérités sont acceptées uniquement parce que je les dis. Nous pécherions contre la vérité si nous disions cela. [...] C'est justement en examinant les choses qu'on les trouve. Chaque fois que le mot confiance est apparu chez nous, il est devenu dangereux. [...] La manière dont nous nous sommes comportés jusqu'à présent doit cesser, car la science de l'esprit ne repose pas sur l'autorité, mais sur la connaissance de la chose.*<sup>22</sup>

Une semaine plus tard, le 25 octobre 1915, il en vint à parler de «l'épreuve de l'existence» avec un regard sur la Société anthroposophique : Cette épreuve « repose sur le fait que, pour ainsi dire, je deviens de plus en plus superflu. » On ne pourrait pas toujours vouloir suivre seulement le Vorstand : Où en arriverait-on, si un jour je n'étais plus là ? La société se fragmenterait tout de suite. »<sup>23</sup> Le terme « épreuve » utilisé par Steiner à l'époque est un terme de mystère, même s'il est fréquemment utilisé de manière simpliste. La situation réelle de l'épreuve s'est produite pour la Société anthroposophique à la mort de Rudolf Steiner, dix ans plus tard.

Or, est-ce que l'épreuve a été comprise par la Société anthroposophique ? Est-ce que les impulsions émanant du Congrès de Noël ont été éprouvées, c'est-à-dire acceptées jusque dans la conscience investigatrice des membres ? Les faits concrets parlent un autre langage : Le Congrès de Noël est devenu un événement du principe d'un mythe — cela étant, à présent centenaire — « un mythe fondateur » (Lorenzo Ravagli<sup>24</sup>), lequel surcharge la continuation de la Société anthroposophique, plutôt qu'il ne la lui facilite. Ce n'est guère le lieu de discuter ici les « problèmes constitutionnels de la Société anthroposophique » en détail. Dans les derniers temps de la vie de Rudolf Steiner on tenta de rapprocher la tout juste refondée Société anthroposophique en la plaçant dans une relation juridiquement irrécusable avec des institutions immédiatement voisines — par exemple avec le *Goetheanum-Verein*. [association qui assure la gestion économique du Goetheanum enregistrée au tribunal de commerce, *ndt*] Une discordance spirituelle dont on ne connaît même plus les raisons [commodité et efficacité alémaniques au plan financier des Suisses..., par exemple, *ndt*]. Sans en informer les membres, la Société du Congrès de Noël disparut en une *Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft (AAG)* en allemand, [Société Anthroposophique Universelle, *SAU*], un intitulé avec lequel on renomma le *Bauverein* ! Des décennies plus tard, des membres tentèrent de clarifier les processus correspondants — en vain et ils furent pour cette raison exclus du *Vorstand* de l'AAG. La société se rapprochait déjà de la fin du siècle

21 Rudolf Steiner : *La science de l'occulte en esquisse*, (GA 13), Dornach 1989, p.14. Soulignement d'après l'original.

22 Du même auteur : *Die okulte Bewegung im neunzehnten Jahrhundert und ihre Beziehung zur Weltkultur [Le mouvement occulte au 19<sup>ème</sup> siècle et sa relation avec la culture mondiale]* (GA 254), Dornach 1986, p.101.

23 À l'endroit cité précédemment, p.191.

24 Voir en particulier le tome 2 de son œuvre historique, voir la note 4.

qu'on tenta de résoudre le « problème statutaire » de manière argumentative cette fois. Cette discordance-ci sous la responsabilité du *Vorstand* au Goethéanum qui en vint finalement à une solution soi-disant expéditive et finale. Pendant l'AG de l'année 2002, le *Vorstand* en fonction expliqua, sur la scène de la grande salle au Goethéanum qu'il était devenu le vrai *Vorstand* — *justement celui-là* — de la vraie Société du Congrès de Noël, et que celle-ci était donc « *re-née* » à présent ou « *ranimée* » si vous voulez. Une confrontation juridique fut nécessaire — activée par des membres vigilants qui allèrent jusqu'au tribunal cantonal — pour faire crever cette bulle spirituelle.<sup>25</sup>

## Sociologie du savoir

Une apologie est la justification d'une déclaration ou d'une conviction par voie orale ou écrite, avec un rejet simultané des demandes d'éclaircissement ou des contre-arguments. Dans ce sens, l'approche de nombreux « anthroposophes » vis-à-vis des enseignements de Rudolf Steiner est presque toujours apologétique. Il est socialement inhabituel d'exprimer des doutes ou des contre-arguments et il est donc préférable de s'abstenir de le faire. Par la prédominance de prises de position confirmatives, voire surenchérisantes, dans les réunions anthroposophiques, la Société anthroposophique a mis en place, parmi ses membres, une structure de plausibilité d'une grande densité, qui va toutefois totalement à l'encontre de l'attente de vérification de Rudolf Steiner mentionnée plus haut.

La signification sociétale ou d'une autre manière, celle du groupe d'études, des structures de plausibilité est explorée depuis longtemps au plan de la sociologie du savoir. Leur impact est parfois si durable que les théories alternatives, les convictions ou simplement les questions ont du mal à être prises en compte.<sup>26</sup> Le mythe fondateur du Congrès de Noël, associé à des décennies de manières de penser et de parler, ont empêché jusqu'à présent que de sérieuses questions de recherche et de fond soient adressées à la science spirituelle publiée de Rudolf Steiner.

L'édition complète des œuvres de Steiner garantit la teneur des éditions isolées, mais une édition critique ne surgit pas de ce côté. Une telle édition critique ne serait pas la tâche de l'édition, mais bien plus, celle du département d'anthroposophie générale de la libre université des sciences spirituelles au Goethéanum.

Les attentes associées au Congrès de Noël, quant à une percée décisive de la science spirituelle anthroposophique ne se sont pas réalisées — en tout cas pas dans les pays européens immédiatement concernés. Aucun nouveau mystère n'est apparu au Goethéanum. Malgré le succès relatif des « mouvements dérivés », l'influence sectaire dans la Société anthroposophique n'a pas été surmontée durant tout le 20<sup>ème</sup> siècle. C'est ce que montre, en entrée de cet article, la grande œuvre historique de Lorenzi Ravagli.

Le département d'anthroposophie générale, de l'université libre des sciences spirituelles, compétente celle-ci pour l'investigation de l'œuvre de Rudolf Steiner, est resté largement inactif au plan de la recherche. Une reconstruction idéale-spirituelle des déclarations de fond de la science spirituelle d'inspiration anthroposophique n'a pas eu lieu jusqu'à présent. Le département se concentre — comme déjà mentionné — sur la formation et les recommandations donnés à ceux qui communiquent en les lisant, les textes ésotériques de Rudolf Steiner de la première *Klasse* de l'université.<sup>27</sup> Ainsi s'est-elle dispensée ou soustraite, voire, selon le cas, rendue étrangère, à sa mission de recherche. Il est nécessaire de reconstruire idéalement et spirituellement toutes les déclarations fondamentales de la science de l'esprit, sans aucun effacement, même devant des questions bouleversantes, dans une perspective de liberté et de tolérance — en toute modestie spirituelle.<sup>28</sup>

## Une vision pour l'avenir

Quelles résolutions concrètes se présentent ?

*Celui qui ne veut pas penser sur la terre prive les dieux de ce sur quoi ils comptent et ne peut donc pas atteindre ce qui est en fait la tâche et la détermination de l'être humain sur la terre.*<sup>29</sup>

En considération de l'échec du Congrès de Noël historique 1923/24, par le parcours historique qui s'y rattache de la *Société anthroposophique générale*, la question se pose de manière incontournable, cent ans après, à présent : Qu'est-ce qui est dans le temps d'aujourd'hui ? La recherche sur l'œuvre étendue de Rudolf Steiner en est encore à ses débuts. Les véritables interrogations de recherche ne sont même pas encore posées. Les déclarations sur les processus dans les « mondes supé-

25 Voir Günter Röscher : *Die Lage der Anthroposophischen Gesellschaft nach der Versammlung vom 28 und 29 Dezember 2002 — Eine Fundamental-Kritik* [La situation de la Société anthroposophique après l'Assemblée des 28 et 29 décembre 2002 - Une critique fondamentale], dans *Jahrbuch für anthroposophische Kritik* 2003. [Voir aussi : *Où coule le courant du Congrès de Noël... ?* De Michaela Jordan, sur demande au traducteur. Ndt]

[C'est à cette époque-là que je rendis ma carte « rose », car je ne comprenais qu'une chose : mon **manque total de maturité** pour la compréhension de toutes ces choses étranges... et la Société m'en a félicité et remercié très aimablement en retour, d'ailleurs, d'avoir reconnu, ce manque de « connais-toi, toi-même... mais depuis 21 ans j'ai un peu progressé... » ndt]

26 Parmi une vaste littérature sur la question, voir : Peter L. Berger & Thomas Luckmann: *Die gesellschaftliche Konstruktion der Wirklichkeit. Eine Theorie der Wissenssoziologie* [La construction de la réalité en société. Une théorie de la sociologie du savoir], Francfort-sur-le-Main 1970. En référence à la Société anthroposophique, voir : Günter Röscher : *Anthroposophie als Aufklärung* [L'anthroposophie, à l'instar des Lumières], Munich 1997, 2<sup>ème</sup> édition, Steinburgerkirche 2016.

27 Voir l'invitation lancée par le département d'anthroposophie générale pour le 1<sup>er</sup> au 5 Novembre 1923 — <https://goetheanum.ch/de/veranstaltungen/hochschultagung-2023>

28 Voir la post-face dans Günter Röscher : *Anthroposophie als Aufklärung* [L'anthroposophie, à l'instar des Lumières], Munich 1997, 2<sup>ème</sup> édition, Steinburgerkirche 2016.

29 Conférence du 13 novembre 1909 dans : Rudolf Steiner : *Die tieferen geheimnisse des Menschheitswerdens im Lichte der Evangelien* [Les mystères profonds du devenir de l'humanité à la lumière des Évangiles] (GA117), Dornach 1986, p.80.

rieurs » nécessitent également des informations sur les méthodes de recherche utilisées ainsi que sur les hypothèses de base. C'est en particulier dans la vaste œuvre de Rudolf Steiner consacrée aux conférences que dominent les thèmes factuels et moins les questions de méthode.<sup>30</sup> Au travers de cycles entiers de conférences des interrogations surgissent sur le comment : sur la base de quelles présuppositions et sur quelles voies on en arrive à établir des connaissances de science spirituelle et avec quelles conséquences ? Ce n'est pas rare que le lecteur ou l'auditeur se demande : mais comment sait-il (Steiner) tout cela ? Que sait-il encore ? La clarté conceptuelle au sens strict ne suffit pas à rendre crédible tout un ensemble d'affirmations sur les mondes supérieurs. Existe-t-il des sources et/ou des présupposés non explicites de traditions peu respectées, sans lesquels certaines affirmations ne semblent guère acceptables ? Comment peut-on identifier les communications de Steiner en provenance des « mondes supérieurs » sans indication de la nature et de l'effet de ses sources ? Par trop souvent, Steiner évite de communiquer ses inspirations et intuitions dans leur propre façon, et se retire aux résultats.<sup>31</sup>

Les questions et les exemples cités dans le cadre de cet article ne couvrent qu'une petite partie de l'œuvre de Rudolf Steiner. Cela s'explique par le fait que la société anthroposophique a, depuis sa création, consacré une part importante de l'énergie de ses membres à l'affirmation de sa propre importance, soi-disant fondamentale, et elle a largement ignoré l'injonction impérative de recherche de ses statuts.<sup>32</sup>

Dans une large ampleur, l'œuvre de Rudolf Steiner renferme des affirmations sur des questions de l'histoire de l'esprit, mais aussi sur la science de la nature. Comment l'univers a-t-il pris naissance, comment la matière, comment l'humanité ? Ont fait de même. Les contenus de l'ouvrage *La science de l'occulte en esquisse*, entrent de manière frappante en collision avec divers peuples et cultures, mais aussi avec des résultats des sciences de la nature, comme la géologie ou la paléontologie. Qu'est-ce qui se passe ici ? C'est là que la mission de recherche inscrite dans les statuts de la Société anthroposophique prend tout son sens ? Il est temps d'être à la hauteur de cette mission.

Dans le cours de l'histoire de la Société, d'innombrables travaux des membres ont pris naissance mais aussi de personnes intéressées se trouvant éloignées de la Société sur la prolongation, et la clarification de questions ou problèmes de science spirituelle [par exemple, sur la question du cœur qui ne fonctionne pas comme une pompe mais plutôt à la manière d'un « bélier hydraulique »..., voir DDJR919.pdf *ndt*]. Jusqu'à présent le département d'anthroposophie générale a gardé le silence là-dessus et n'a guère répondu aux demandes. Oralement, on a répondu qu'il n'y avait pas de personnel pour cela. Dans cette fin de non-recevoir, il y a un dédain des milliers de membres de la Société et de l'université qui ont fait des recherches pendant des décennies et qui ont aussi écrit là-dessus. Ce n'est qu'occasionnellement qu'il s'ensuit des réactions de lecteurs. Comment se fait-il que ce potentiel n'ait pas été pris en compte jusqu'ici ? La vision d'une communauté de recherche comprend la prise de connaissance de travaux présentés ou publiés, l'incitation à des prises de position ou la formulation de questions de recherche. La science de l'esprit ne progressera pas tant que le potentiel spirituel des membres et des personnes intéressées ne sera pas pris en compte et apprécié. Il va de soi que l'on doit informer sur l'activité et les résultats de la recherche. Encourager, publier et informer, telles sont les tâches du département d'anthroposophie générale de la libre université des sciences spirituelles au Goethéanum.

Ces réflexions sont également examinées dans la septième édition de la « *Korrespondenzblatt - Forschungsgespräche über anthroposophische Hochschulfragen* » [Feuille de correspondance - Entretiens de recherche sur les questions universitaires anthroposophiques, *ndt*], publiée à l'initiative privée de l'auteur.<sup>33</sup> Cette initiative rend hommage à la tentative de Rudolf Steiner de Noël 1923/24, mais ne veut pas en rester là, mais plutôt essayer de reprendre et d'explorer l'impulsion de Rudolf Steiner pour le prochain siècle.

Le regard rétrospectif sur le Congrès de Nopël 1923/24 débouche donc dans la vision d'une communauté de recherche anthroposophique.<sup>34</sup> Seules les décisions prises dans ce sens peuvent justifier les célébrations de Noël 2023/24 envisagées. En sommes-nous capables ?

**Die Drei 1/2024.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**GÜNTER RÖSCHERT**, est né en 1935, il a suivi des études de sciences politiques ainsi que des études universitaires spécialisées pour le service administratif supérieur. Jusqu'à la fin de l'année 1998, il a occupé le poste de directeur administratif et de chef du service des affaires étrangères à Munich. Parallèlement, il a travaillé dans le domaine de l'éducation à l'éveil, ainsi que comme conférencier et animateur de séminaires. Nombreuses publications de livres, actuellement : *Fenster zur Ewigkeit - Dimensionen, moralischer Phantasie* [Fenêtre sur l'éternité — Dimensions d'une imagination morale], Cologne 2023.

30 La littérature scolaire, par exemple l'ouvrage *Wie erlangt man Erkenntnisse der Höheren Welten ?* [Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs?] (GA 10) ne suffit pas ici.

31 Un exemple marquant se trouve dans la conférence du 2 juin 1907, dans , du même auteur : *Die Theosophie des Rosenkreuzers* [La théosophie du Rose-Croix] (GA 99), Dornach 1985, p.98, sur la sainte Trinité. [Une telle attitude, chez un scientifique matérialiste actuel, est perçue comme un symptôme d'insécurité quant à la pertinence de ses résultats ou d'un manque de confiance dans la réceptivité de sa propre science par autrui, *ndt*]

32 Voir Rudolf Grosse : *Die Weihnachtstagung als Zeitenwende* [Le Congrès de Noël comme tournant d'époque], Dornach 2013, commenté par Lorenzo Ravagli dans son œuvre historique.

33 La *Feuille de correspondance - Entretiens de recherche sur les questions universitaires anthroposophiques* est éditée par Günter Röscher et Elizabeth Wutte peut être obtenue auprès de Elizabeth Wutte, Münschnerstrasse 74, D 85774 Unterföhring, ou selon le cas : [hs-korrespondenz@posteo.de](mailto:hs-korrespondenz@posteo.de)

34 Voir : Günter Röscher : *Ein Blick in die Geschichte der Anthroposophischer Gesellschaft* [Un regard sur l'histoire de la société anthroposophique], Steinbergkirche 2019.